

Histoires de bains...

Les Bains de la Reine de Guémené sont une étuve fonctionnant sur le système d'hypocauste romain, que l'on retrouve dans les thermes qui ont essaimé dans tout le monde antique et que l'on redécouvre en Europe avec les croisades.

Mais à l'instar de bien des aspects de la culture romaine, ces complexes thermaux sont en réalité héritiers des bains collectifs grecs, bien moins connus en raison de la rareté de leur conservation, et du manque d'études qui leur ont été consacrées.

Pourtant, le bain faisait partie intégrante de la culture hellénistique. Les plus anciennes traces archéologiques et textuelles remontent au 5^e siècle av. J.-C., à Athènes et Olympie. Si on les retrouve en Egypte et en Grèce, les exemples les mieux connus se situent en Sicile et dans le sud de l'Italie, le modèle « sicilo-campanien » ayant été repris et enrichi par les Romains.

Le bain collectif grec apparaît avec l'institution du gymnase et de ses dispositifs sanitaires, mais ces établissements qu'on appelle *balaneia* vont ouvrir au public tout au long du 5^e siècle.

Les baigneurs s'installent individuellement dans des cuves plates, disposées en cercle à l'intérieur d'une construction ronde, un *tholos*. Ils pratiquent une douche assise en se positionnant sur un siège, lui-même placé au-dessus d'un petit bassin de forme ovale, qui reçoit l'eau chaude via une ouverture à l'avant. Des niches aménagées au-dessus permettent de déposer ses effets personnels, serviettes et instruments nécessaires au bain. Ces salles circulaires étaient parfois complétées de pièces rectangulaires munies de bassins d'immersion.

Contrairement aux hypothèses longtemps avancées, les études archéologiques des sites conservés ont permis de démontrer la complexité et l'efficacité du système de chauffage des espaces et de l'eau de ces bains hellénistiques ; une fournaise semi-enterrée située au cœur de l'édifice fait office de chaudière à destination des cuves-plates et des bassins. Un autre foyer est parfois aménagé pour la baignoire collective. Les fumées et gaz chauds sont évacués par la cheminée, et des

conduits placés sous les bassins permettent de les maintenir à bonne température. Ces systèmes de foyers semi-enterrés conduiront à l'apparition au 3^e siècle av. J.-C. de l'hypocauste romain.

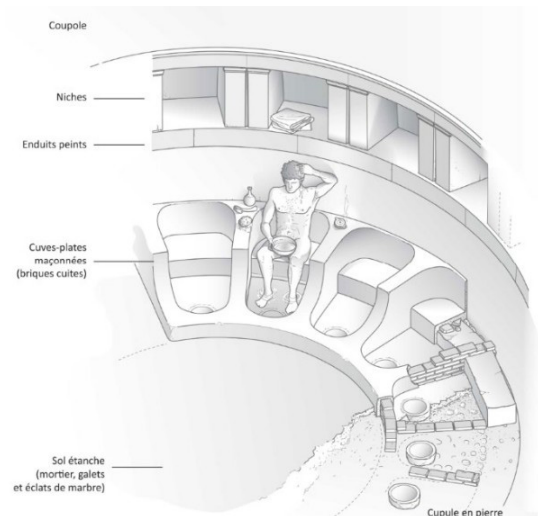
Un exemple égyptien montre un système de mur chauffant : une paroi creuse réalisée à l'aide de briques montées sur champ reçoit un conduit partant d'une chaudière centrale.

Malgré une grande diversité de bains privés et publics en Grèce et en Egypte, ce sont les bains italiens qui vont connaître un développement presque industriel avec l'expansion de l'Empire romain.

Le système de chauffage est perfectionné, une grande vasque remplace la cuve-plate, et le bain se standardise selon le modèle bien connu des 3 salles d'eau froide, tiède et chaude, qui s'impose en moins de trois siècles dans le monde antique.

Le modèle hellénistique est cependant conservé dans le monde ptolémaïque, évoluant en un système hybride comprenant toujours la cuve-plate. Ce modèle gréco-égyptien persiste parfois jusqu'au 2^e siècle ap. J.-C., tandis qu'en Grèce les bains hellénistiques ont disparu depuis près de trois siècles !

C'est ainsi que l'Egypte nous livre aujourd'hui plus de la moitié des bains collectifs grecs inventoriés.



Structure et proposition de restitution du fonctionnement des cuves-plates des bains de Taposiris Magna (Égypte).

© Th. Fournet, Mission archéologique française de Taposiris Magna et Plinthine